Nicole BELAYCHE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE (éd.),
*Fabriquer du divin. Constructions et ajustements de la
représentation des dieux dans l'Antiquité*

Liège, Presses Universitaires de Liège (« Religions. Comparatisme –
Histoire – Anthropologie », 5), 2015

Sarah Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8852>

DOI : 10.4000/rhr.8852

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 147-149

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sarah Rey, « Nicole BELAYCHE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Fabriquer du divin. Constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8852>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Nicole BELAYCHE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Fabriquer du divin. Constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité*

Liège, Presses Universitaires de Liège (« Religions. Comparatisme – Histoire – Anthropologie », 5), 2015

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Nicole BELAYCHE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Fabriquer du divin. Constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité*, Liège, Presses Universitaires de Liège (« Religions. Comparatisme – Histoire – Anthropologie », 5), 2015, 24 cm, 239 p. + XXII pl., 30 €, ISBN 978-2-87562-071-2.

- 1 Les religions sans dogme de l'Antiquité méditerranéenne déstabilisent leurs exégètes modernes. Dans les polythéismes et dans le christianisme (tant qu'il n'est pas figé en orthodoxie), les représentations des dieux sont hautement instables. C'est donc une enquête courageuse que proposent Nicole Belayche et Vinciane Pirenne-Delforge, résultat d'un colloque tenu à Paris les 15, 16 et 17 mars 2012 dans le cadre du programme FIGVRA, réunissant quelques-uns des meilleurs spécialistes européens des religions anciennes. Le titre du présent ouvrage renvoie aux réflexions de Jean-Pierre Vernant et Charles Malamoud (*Corps des dieux*, 1986) sur la « fabrique » des dieux, filon de recherche qui n'est pas encore épuisé, trente ans plus tard.
- 2 S'employer à comprendre les mécanismes de « représentation » du divin oblige à manier l'ambiguïté. N. Belayche et V. Pirenne-Delforge se placent sous l'égide du

Discours olympique de Dion Chrysostome : le rhéteur se donnait comme objet l'*ennoia* des dieux. À sa suite, les différents contributeurs de l'ouvrage partent en quête des lieux, physiques ou symboliques, où se forge le divin. Bien sûr, la *représentation* est un concept quelque peu « mou », comme le soulignent certains auteurs conscients de marcher sur des sables mouvants. Il en est ainsi de Jörg Rüpke (p. 79) ou de Pierre Brulé pour qui « 'Représentation' est fort bigarré, un peu trop polysémique » (p. 143). Un pluriel aurait pu s'imposer dès le titre, pour rendre compte des mille manières de dire ce que sont les dieux du point de vue des Anciens. Mais, en dépit des difficultés du programme imposé, les questions suivantes méritent d'être formulées : comment se figurer les dieux, c'est-à-dire comment les raconter ? Quels sont les freins à la plasticité des mythes et des prières ? Existe-t-il un langage de « corporation » (les sculpteurs et les peintres semblent avoir « leurs » dieux, distincts de ceux des écrivains) ? Face à l'ampleur de telles interrogations, les divers articles qui ont été ici réunis témoignent de la liberté herméneutique en vigueur dans le monde antique.

- 3 Le lecteur chemine des textes mésopotamiens du II^e millénaire av. J.-C. consacrés à Inanna, étudiés par Corinne Bonnet et Iwo Slobodzianek, jusqu'aux considérations de Jean-Daniel Dubois sur la place du rituel baptismal dans l'hérésie valentinienne. Au fil de ce riche ouvrage se côtoient des documents iconographiques (en particulier les vases représentant Héra, analysés par Gabriella Pironti et V. Pirenne Delforge à la lumière de textes abordant le mythe de la déesse, ou les scènes de *pompae* examinées par S. Estienne), des restitutions architecturales (les théâtres-temples dans l'article d'Olivier de Cazanove et François Fouriaux), des sources littéraires aussi connues que les pièces d'Euripide mettant en scène un dieu *apo mêkhanès*, mais aussi des hymnes tardifs (Proclus évoqué par N. Belayche ainsi que par Gianfranco Agosti).
- 4 Ce livre fait apparaître la grande malléabilité des figures divines et la souplesse de leurs interprètes. Pour ne parler que de Rome, les discours sur les dieux ne sont pas affaire de spécialistes et les « théologiens » ne le sont pas à temps complet (J. Rüpke). C'est ponctuellement que les juristes, les antiquaires, les poètes apportent leur pierre à la définition cumulative du panthéon et des festivités (John Scheid). Les cérémonies augustéennes des Jeux séculaires ou les fêtes de Dea Dia suffisent à montrer comment la tradition se réinvente, quitte à forger de toutes pièces et pour la bonne cause de nouvelles entités divines, comme Titus Tatius ou la *Mater Larum*.
- 5 Dans cette recherche sur la *figuration* des dieux au sens matériel et conceptuel (les deux étant inséparables), la confrontation des points de vue suscite à l'occasion de saines polémiques. Ainsi, les historiens et archéologues réunis autour de cette problématique des représentations du divin ne s'accordent pas toujours sur la manière de comprendre les textes anciens. Une place est faite, par exemple, à la notion de « prêtre-statue » héritée de Plutarque (*Questions romaines*, 111), reprise par les Modernes, réinterprétée ici à nouveaux frais. Comment pouvait-il en être autrement ? La variété interprétative des Anciens appelle, par-delà les siècles, d'autres débats, d'autres lectures.
- 6 Et, quel que soit le contexte religieux, le rituel reste la condition de formulation des caractéristiques divines. Sans les gestes des hommes, la divinité n'existe pas. Même le philosophe n'échappe pas au côté pragmatique des cultes anciens. G. Agosti peut de la sorte résumer la posture de Proclus : « philosopher, c'est chanter un hymne » (p. 184). Et même les « hérétiques » valentiniens ne s'en tiennent pas au domaine des idées : bien que fort mal connues, leurs pratiques, envisagées par J.-D. Dubois, révèlent une

religion qui ne fait pas abstraction des rites chrétiens, au premier rang desquels le baptême, pour mieux réinterpréter cette voie d'accès concrète à la divinité.

- 7 L'ample panorama dessiné par cet ouvrage offre au lecteur de belles curiosités, où – souvent – la divinité et ses dévots se tiennent bien loin de « notre » morale. Dans l'Antiquité païenne, les dieux ne sont pas toujours placés dans un au-delà de la perfection et les hommes ne se reprochent pas en permanence leurs faiblesses. On sera sans doute surpris d'apprendre que parmi la centaine de pouvoirs (*me*) attribuées à Inanna se trouvent, en quarante-deuxième position, la médisance (*nam-eme-sig*) et, un peu plus loin, le mensonge (*lul-da*) ! (p. 67). De même, dans son *Hymne à Athéna*, Proclus paraît de prime abord s'arrêter à l'accessoire lorsqu'il demande à la déesse la garantie de jouir de « conversation entre amis ». Mais bien entendu, le philosophe ne dévie pas de sa tâche principale : en réalité, il appelle de ses vœux les conditions nécessaires au plein exercice de sa profession, il exige de la divinité de fructueux dialogues entre lui, ses pairs et ses élèves. En définitive, les dieux se rendent service à eux-mêmes et se rendent utiles aux hommes.
- 8 Ce volume ouvre donc de vastes et fécondes perspectives de recherche. Ceux qui auront comme ambition de lui donner une suite pourront en renforcer le volet chronologique et géographique. Car il manque parfois à certaines des contributions l'ancrage le plus « terre à terre » (quelle cité ? quel site archéologique ? quel contexte politique ?). De grands écarts comme ceux observés à la page 54 (« Nonnos, quelques siècles plus tard... ») devraient être accomplis avec davantage de prudence, peut-être. Et dans ces questionnements où le spéculatif se mêle au prosaïque, un détour par quelques outils empruntés à la philosophie pourrait être le bienvenu.
- 9 En attendant ses éventuels prolongements, le travail collectif conduit par N. Belayche et V. Pirenne-Delforge met en évidence, d'un article à l'autre, la dimension spéculaire de tous les procédés de représentation. Décrire les dieux, c'est aussi se regarder en train de les honorer, comme dans les grandes processions romaines. Et parler des dieux, c'est les faire parler eux-mêmes, comme sur les scènes des théâtres athéniens du ^v^e siècle. Une citation d'Ovide mise en exergue par N. Belayche, en ouverture de son étude des performances hymniques dans l'Empire gréco-romain (II^e-V^e siècle) vient confirmer ce jeu de va-et-vient entre la « sphère » divine et ses porte-parole : « les dieux se réjouissent de telles proclamations car elles prouvent la vigueur de leur divinité » (*Pontiques*, I, 1, 55-58), dit le poète sûr de son fait. Le dialogue entre les partenaires humains et divins ne cesse donc jamais.

AUTEURS

SARAH REY

Université de Valenciennes.